

À LA MÉMOIRE DE LOUIS RIEL PATRIOTE FRANCOPHONE

Aujourd'hui à travers le Canada et même à l'étranger (Ghana, Couangzhou, Accra, Beijing, Bangkok) Louis Riel demeure une figure historique qui joue un rôle important pour notre pays. Mais, il lui a fallu donner sa vie pour qu'en germe « le bon grain ».

D'où lui vient cette force d'âme qui l'habitait? Tout d'abord de sa grand'mère Marie-Anne Gaboury-Lagimodière, femme forte, courageuse, intrépide. Première femme « blanche francophone » dans l'Ouest Canadien. Laissant derrière elle les belles terres du Québec pour suivre son mari, Jean-Baptiste Lagimodière, elle le suivra partout. Avec ses enfants mis au monde dans des circonstances et des conditions incroyables elle ne recule pas même s'il lui faut passer de longs mois seule, sans l'aide son mari le croyant mort dans ses excursions. Toujours elle gardera une foi inébranlable en Dieu. À ses enfants elle laissera ce bel héritage chrétien. Parmi ses 10 enfants, Julie deviendra la mère de notre héros, Louis Riel qui dira à sa mère la veille de son exécution : « Chère maman...sois bénie de génération en génération pour avoir été une si bonne mère pour moi. »

Cette murale veut rappeler à tout le peuple canadien une partie de la vie de Louis Riel, ses temps durs, son agonie, et son triomphe.

À gauche, cette étape sombre où la roue de la haine a commencé à tourner. Sans aucun avertissement, des représentants du Dominion du Canada sont envoyés d'abord sur la ferme de Émable Nault, oncle de Riel qui avertit celui-ci de ce qui se passait. Sans tarder, Louis Riel se rend sur place et met son pied, chaussé de mocassin sur les chaînes des arpenteurs, signifiant par ce geste qu'on ne va pas plus loin sans qu'on se parle.

Riel avait la confiance de tout son peuple. Près de lui, un fermier, chasseur adroit est devenu un des meilleurs amis de Riel. Il était devenu son « bras droit. » Gabriel Dumont, personne décidée, loyale, organisée. bon observateur, deviendra pour notre histoire canadienne le symbole du combat perpétuel que doivent mener nos minorités pour obtenir une égale liberté et de poursuivre pour la défense de leurs droits.

Et ce jour vint où la haine de quelques uns vomira son venin. Après avoir comparu devant le jury illégalement formé et « choisi » parmi ses adversaires, Louis Riel sera condamné à mort. Sa mort est ici représentée sur la murale, non par la potence, mais sous le symbole d'une colombe rappelant la « paix », « l'innocence » de notre héros. La branche d'olivier qui passe sur le cou de la colombe est le signe de la « victoire » qui paraît déjà sous le « grain qui meurt. »

« Madame justice » est représentée les yeux bandés pour signifier les erreurs avec lesquelles cette condamnation fut faite. Malgré tout ce qu'on tentait de faire pour faire mourir une nation francophone et catholique, on ne parviendra jamais à faire mourir l'âme du peuple canadien, c'est le symbole du flambeau. On aura beau essayer d'en éteindre le feu, plus on soufflera dessus, plus la flamme jaillira et se répandra.

Et c'est Louis Riel qui dira qu'après que : « son peuple aura dormi cent ans, les artistes, en se réveillant lui donneront son esprit. »

Cette toile, veut être un témoignage et un hommage à un de nos plus grands héros canadiens. Chaque province canadienne est représentée par sa fleur emblématique pour dire « MERCI »

Suzanne Baron, c.s.c.

